

À UN CHEVEU DE LA VICTOIRE

**Mondial WSOP, Horseshoe,
Las Vegas, mai 2002, Mike Paulle**

Le Championnat du monde WSOP 2002 restera dans l'histoire comme le dernier de "l'ancien régime"... L'année qui suivra sera la première de la génération internet, durablement installée dans le système des tournois satellites. La finale 2002 est également très atypique.

Chapitre inclus dans *Poker Cadillac* version 2.0.

En savoir plus sur la version 3.0 :

http://www.pokergagnant.com/product.php?id_product=125

Seul le célèbre Phil Hellmuth Jr. pouvait souffler la vedette au premier gagnant de deux millions de dollars du plus prestigieux des titres mondiaux du poker, le Championnat du monde WSOP du Binion's Horseshoe, Downtown Las Vegas :

– C'est le jour de Robert [Varkonyi], laissez-le au moins en profiter pendant dix ou quinze minutes ! a dit Hellmuth à la foule dès que le dernier coup a été joué.

“Rasez la tête à Hellmuth !” a été la réaction immédiate du public, sur un air connu. Le public en voulait vraiment au scalp du champion du monde 1989. Toutes ces années passées avec la réputation de “sale môme du poker” (“poker brat”) ont connu leur apogée à cet instant où l'homme est passé à un cheveu de la calvitie forcée.

Le nouveau champion du monde Robert Varkonyi n'était pas bégueule : il acceptait qu'Hellmuth renonce à payer son pari, à savoir se raser la tête si Varkonyi l'emportait. Le sale môme l'échappait belle, et sans déshonneur.

– Si tu ne le fais pas, le public va me tuer, a dit Hellmuth. D'un autre côté, si on dit quelque chose d'idiot, on doit payer pour ça.

C'est ainsi que, précédées par la propriétaire de l'établissement, Becky Binion Behnen, plusieurs personnes dont le nouveau champion ont escorté Hellmuth. C'était un clin d'œil.

Mais en marge de ce spectacle de grand guignol improvisé, un tournoi de poker avait eu lieu. On peut même dire que la table finale a fourni un véritable show pour ceux qui ont eu la chance d'y assister. Et, chose paradoxale, cette pièce jouée pour la 33^e fois l'a été par les comédiens les moins connus de toute l'histoire des WSOP. Voici donc les neuf survivants tels qu'ils étaient au départ de la journée finale. Leur nom vous dit quelque chose ?

1. Tony D (Tam Duong)	Los Angeles, USA	231.000
2. Julian Gardner	Manchester, UK	394.000
3. Scott Gray	Dublin, Irlande	545.000
4. Ralph Perry	Las Vegas, USA	766.000
5. Minh Ly	Las Vegas, USA	614.000
6. Robert Varkonyi	Brooklyn, USA	640.000
7. John Shipley	Solihull, UK	2.033.000
8. Russell Rosenblum	Bethesda, USA	927.000
9. Harley Hall	SJ Capistrano, USA	161.000

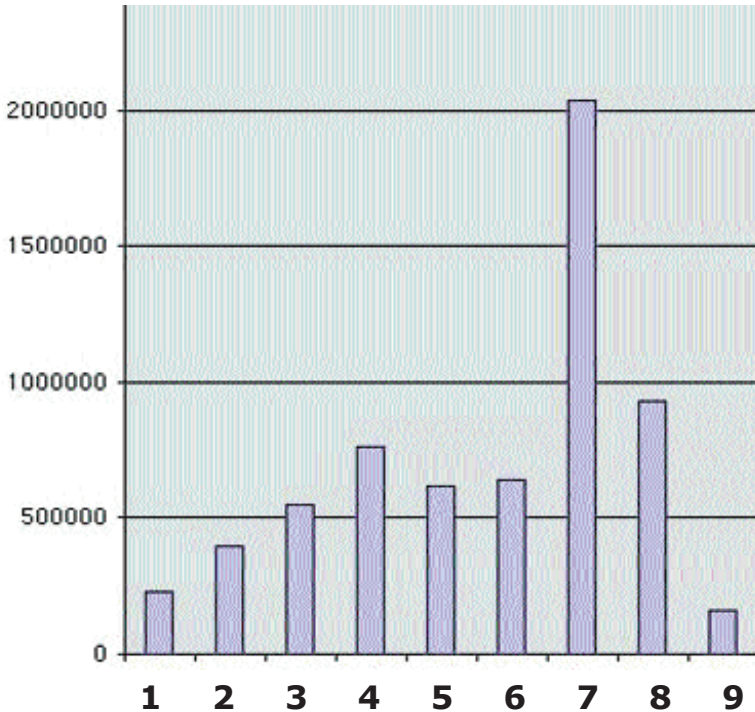
Bien difficile avant les festivités de savoir auquel allait revenir le titre, hein ? Autant jeter une pièce en l'air et fermer les yeux. Rendez-vous compte que pas un seul ne possédait de bracelet, c'est-à-dire qu'aucun n'avait remporté le plus petit des tournois WSOP depuis 33 saisons... Pas un ! Heureusement, quelques-uns avaient quand même réussi à accrocher quelques modestes places payées à des tournois WSOP... mais leurs gains cumulés dans cet exercice ne dépassaient pas... 450.000 dollars. Pas de quoi fouetter un chat ! Ces neuf finalistes n'avaient, comme honneurs WSOP, que sept places payées à se mettre sous la dent... la meilleure étant une place de deuxième, ce qui sauve le groupe de la honte...

J'exagère évidemment, car s'ils en étaient rendus à ce stade, ces combattants du 52 avaient forcément de grands talents, comme la suite des événements va nous le prouver... Il n'en demeure pas moins que trois d'entre eux n'avaient jamais gagné un penny aux WSOP, dont l'ineffable Varkonyi ! Et il est maintenant dans le top 10 des joueurs les mieux payés ! * Les râleurs prétendant que "ce sont toujours les mêmes qui gagnent" vont recevoir une sacrée claque !

* C'était du moins le cas en 2002. Depuis, les choses ont changé (NdT).

Cette année, treize champions du monde et presque tous les 29 millionnaires en gains WSOP se sont inscrits au Championnat du monde. Pourtant, aucun de ces valeureux tueurs ne s'est hissé jusqu'aux 45 places payées !

La distribution visuelle des tapis est celle-ci :

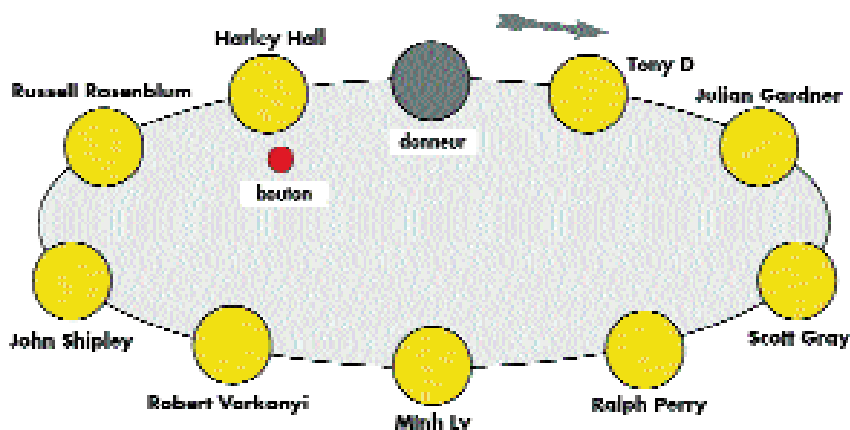


Pas de doute, sur un diagramme comme celui-ci, l'énorme suprématie de Shipley est encore plus évidente !

Les As aux commandes

Le diapason de la partie est donné par le premier coup de la finale, qui offre deux As à Julian Gardner. Le Britannique double son tapis face à Robert Varkonyi. D'un coup, Robert a chuté à 250K dollars alors qu'il partait avec un bon petit tapis de 640K. A ce moment, personne ne voit en ce joueur "à la ramasse" un futur champion du monde, évidemment.

Mais Varkonyi avait une réserve en jetons qu'il n'avait déclarée à personne, pas loin de lui, simplement parce qu'elle était à ce moment devant un adversaire du nom de Shipley. Mais n'anticipons pas.



Après les deux premiers coups, l'action s'est suspendue pendant une heure environ, comme si les joueurs s'observaient. Les petits tapis ont mis à profit cette période pour gagner quelques coups mineurs au détriment de Shipley. Il faut dire que l'énorme provision de jetons que Shipley avait accumulée la veille faisait de lui la proie rêvée de ceux qui en avaient besoin. A telle enseigne d'ailleurs, qu'il s'est mis à adopter une attitude défensive. Avec ses moyens colossaux, il aurait pu contrôler la table dans son ensemble, et curieusement il n'en a rien fait.

C'est finalement le pro Minh de Las Vegas qui a secoué le cocotier le premier, et ça ne lui a pas porté bonheur. Avec les Huit, il a poussé son tapis au pot et a trouvé Ralph Perry (alias Rafael Perovskin) avec A-K. Vous devez gagner les "coin flips" si vous voulez rester dans un tournoi. Et ce coup en était un. La preuve : un Roi est arrivé au flop. Exit Minh Ly.

Plus étrange encore que l'inaction de Shipley était la passivité de Tony D, gros joueur de Las Vegas. Personne ne l'avait jamais vu comme ça. Lui qui est un fameux "pousseur de jetons" dans les cash games, il n'avait pas encore participé à un seul coup depuis le début ! Peut-être était-ce à cause de son inexpérience des tournois ou, plus prosaïquement, à cause de cartes lamentables.

Il est urgent d'attendre

En tout cas, Tony D a joué pour la huitième place sans flamber, et c'est effectivement ce qui s'est passé. Pour être précis, il a passé systématiquement toutes ses mains pendant les deux premiers niveaux, puis il a été contraint de faire all-in avec Q-J quand les blinds étaient à 15K-30K et les antes à 5K. Varkonyi avait à ce moment une bonne part des jetons de Shipley, et il a payé avec A-K. Et au-revoir Tony D, peut-être que tu

n'aimes pas les tournois finalement. [NdT : Le contraire s'est produit ensuite puisqu'on a retrouvé ce joueur dans les places payées du Mondial WSOP des années suivantes.]

C'est au niveau suivant que les protagonistes ont commencé à faire parler la poudre. Et tant mieux parce qu'on était resté quatre heures pour voir juste deux joueurs quitter l'arène, dans un climat des plus endormis.

Et qui a interrompu le ronron général en sortant du ring ? Shipley, himself ! Etonnant de la part de celui qui avait commencé avec le tiers des jetons à lui tout seul ! Comment s'y est-il pris ? Simplement à cause d'une série de coups douteux, dangereux pour lui, mal évalués. Parmi eux, le coup charnière de la table finale. A ce moment, Varkonyi avait refait son tapis depuis le bad beat contre Julian Gardner. Il est au bouton et relance all-in avec les Valets. Shipley paie avec A-J (!), perd le coup, et avec lui le chip-lead au profit d'un Varkonyi aux anges.

Shipley dantesque

Avec ce coup qui lui a coûté un million de dollars en jetons, Shipley a entamé une descente aux enfers sans rémission qui l'a empêché de recevoir la part du gâteau qu'il brigait légitimement en entrant dans cette finale. Une demi-heure après, il faisait all-in avec 7-7 et se heurtait à Varkonyi, décidément son bourreau ce jour-là, qui, avec A-10, trouve son As au flop et élimine le Britannique.

Le favori d'internet, Russ Rosenblum, prendra finalement la sixième place. Je pense qu'il aura un cauchemar avec la main J♦-6♦ jusqu'à la fin de ses jours. Après avoir joué brillamment pendant cinq jours, Rosenblum a dû fondre un câble au moment précis où il s'est dit qu'il pouvait voler les blinds avec cette main-là ! Pourquoi donc a-t-il fait all-in ? Une simple relance standard n'aurait-elle pas suffi ? Si quelqu'un paie à cet instant, vous êtes très mal, non ? Eh bien c'est ce qui est arrivé, et on ne voit pas comment il en aurait été autrement avec ce diable de Julian Gardner qui a *encore* trouvé ses As préflop ! Etant en plus surblindeur, son gros jeu était invisible à son adversaire et il n'a eu aucun mal à payer.

Il ne restait plus que 92K à Russ, mais il a été sorti au coup suivant par Scott Gray, dont les A-K battent les A-8 de son adversaire.

Les encouragements ne suffisent pas

Tout au long de la finale, les clameurs "Harley, Harley" pouvaient s'entendre à chaque fois que Harley Hall gagnait un coup à all-in. Lui qui avait démarré la finale avec le plus petit tapis, il est devenu le petit chou-chou de la foule grâce à ses techniques de "survivor". Mais il s'est heurté à... Julian Gardner, encore lui, quand, au petit blind, il a fait all-in avec A-

2 et que le Britannique l'a payé avec... K-7 ! Le jeune magicien de Sa Gracieuse Majesté a dû avoir un flash de clairvoyance pour suivre avec cette main ! Toujours est-il qu'il a trouvé un deuxième Sept au tableau et qu'il a éliminé Harley, qui est sorti de la scène en cinquième position.

A-A = Arme Absolue

Rien ne semblait arrêter Varkonyi. Au départ, il avait un dixième des jetons de toute la table, puis la moitié, puis les deux tiers, et enfin la totalité. Pourquoi ? Parce qu'il était doté de l'A-A. Je veux parler, non pas de la paire d'As, mais de... L'Arme Absolue. Vous connaissez ? Il possédait Q-10 ! Vous avez bien lu : Q-10 !

Eh oui, Robert V. avait la meilleure main du poker. Du moins, la meilleure *pour ce tournoi-là*. Car non seulement elle lui a permis d'empêcher deux millions, mais en plus elle a pris la quasi-totalité du tapis de Phil Hellmuth qui possédait une paire, au troisième jour des combats. D'où le pari insensé formulé par l'ancien champion du monde, l'engagement officiel qu'il a pris de se raser si cet animal gagnait le tournoi !

Cette fois, l'Arme Absolue de Bob s'est abattue sur le malheureux Scott Gray, qui est donc sorti en quatrième position. Gray possédait une main un peu plus faible, A-9, qui avait en son temps réussi à un certain Chris "Jesus" Ferguson. Varkonyi s'est contenté de floper la paire de Dames splittée. Quand vous surfez sur la vague du succès pokérien, ces choses-là arrivent tout naturellement.

Pour plus de simplicité, Rafael Perovski avait changé son nom en Ralph Perry. Peu importe quel nom il porte, pourquoi pas Ralph, il s'est fait stopper net par l'ineffable Varkonyi, qui a écrasé les Valets de son adversaire avec ses As en main. Chanceux, vous avez dit chanceux ?

Le tour de magie se retourne contre l'illusionniste

Maintenant, ils n'étaient plus que deux à prétendre au titre suprême. Mais l'inégalité était criante puisque le diplômé d'un MIT en sciences de l'informatique avait quatre fois le tapis de son adversaire, le diplômé de l'école des coups durs.

Les pouvoirs du magicien britannique n'ont pourtant rien pu faire contre ceux de son adversaire à l'instant où celui-ci a possédé la terrifiante main-qui-tue, Q-10.

Quand le flop est apparu, Q-4-4 dont deux trèfle, Julian a fait all-in. Il possédait J♣-8♣. Mais



souvenez-vous ! Varkonyi est parti avec l'Arme Absolue, Q-10 ! Et personne ne peut battre Q-10, même avec un tirage à trèfle !

Un Dix est arrivé à la turn, ce qui donne deux paires Dames-Dix pour Varkonyi et ne change rien pour Gardner.

La river apparaît : Un trèfle ! Gardner fait couleur !

Oui, mais le trèfle est... un Dix ! Et donne full à Varkonyi, qui élimine ainsi le Britannique sur un coup d'anthologie, lequel repart sans le titre mais avec la coquette somme de 1,1 million de dollars.

Un autre Phil – Phil Ivey – a reçu le prix du Best All-Around Player (le combiné) tel que le magazine *Card Player* l'a calculé. Ce joueur de 24 ans a réussi le tour de force de remporter trois titres WSOP cette année, égalant les exploits de Phil Hellmuth et de Ted Forrest en 1993.

Et au terme d'un combat historique qui l'a opposé à Phil Hellmuth (encore lui), Johnny Chan a glané son septième bracelet.

Mais ce jour-là était celui de Robert Varkonyi. Il sera le premier "homme qui valait deux millions" des WSOP, et aussi celui qui a fait mentir le champion du monde 1989, au risque de lui mettre la boule à zéro !

Résultats officiels du Championnat du Monde WSOP 2002

1. Robert Varkonyi	\$2.000.000
2. Julian Gardner	\$1.100.000
3. Ralph Perry	\$550.000
4. Scott Gray	\$281.480
5. Harley Hall	\$195.000
6. Russell Rosenblum	\$150.000
7. John Shipley	\$125.000
8. Tony D	\$100.000
9. Minh Ly	\$85.000

Parmi les autres joueurs classés, on note aussi :

- 13^e : Martin de Knijff
- 23^e : Phil Ivey
- 24^e : Minh Nguyen
- 34^e : Ross Boatman
- 42^e : David Sklansky



Il est difficile de dire si Chris Ferguson est le meilleur pédagogue en matière de Hold'em no limit. Mais c'est probablement celui qui fait le plus clairement passer ses idées et qui prône une pratique hyper-discriminante de ce jeu.

Voici les 5 idées-force qu'il propose dans FullTiltPoker :

1. Ne suivez pas le surblind. Relancez ou passez !

L'une des règles les plus importante du Texas hold'em (limit ou no limit) est de ne *jamais suivre* le surblindeur si on est le premier à parler. Soit vous placez une relance, soit vous préférez jeter vos cartes. Si votre main n'est pas assez forte pour une relance, elle est trop faible pour suivre ! Cette tactique rend votre style moins lisible à vos adversaires, et en plus vous ne serez jamais dans un coup où le surblindeur voit le flop gratuitement.

2. Observez en permanence.

Une des compétences cruciales consiste à observer. Tout, tout le temps, et pas seulement quand vous êtes dans un coup. Mais plus encore quand vous êtes dans un coup. Chaque coup joué par vos adversaires vous donne des informations sur la façon dont ils jouent, et la façon dont ils vont jouer les prochains coups. S'il y a un expert à votre table, regardez comment il joue, comment il met la pression sur ses adversaires, comment il les pousse hors de leur zone de confort. Observer est la meilleure façon d'étoffer votre propre style et de le rendre plus rentable.

3. Ne misez jamais avec vos mains moyennes.

Quand vous pensez posséder la meilleure main, vous espérez qu'on vous suive. Quand savez que vous avez la moins bonne main, vous pouvez miser dans le but de faire passer la main qui vous bat. Mais une main moyenne ne fonctionne ni dans un cas, ni dans l'autre. Vous ne pouvez pas faire passer de meilleures mains et votre probabilité de faire passer des mains plus faibles est trop basse. Vous ne pouvez que checker en espérant que votre main est assez forte pour ramasser les jetons.

4. Variez votre jeu.

Ne soyez pas trop systématique. Changez de temps en temps votre style de jeu. De temps en temps, si vous êtes en début de parole, jouez votre A-A comme une petite paire, et 6-5 assortis comme K-K. Laissez les adversaires deviner ce que vous possédez, mais n'en abusez pas sinon l'un d'eux pourrait comprendre et ça ferait chuter l'efficacité de cette tactique, et vous perdrez vos jetons.

5. Respectez toujours vos adversaires.

Ne considérez pas que vous en savez toujours plus que vos opposants. Beaucoup de joueurs accusent d'abord la malchance quand ils perdent alors que quand ils gagnent, c'est toujours grâce à leur finesse. Ne décrivez pas hâtivement que vous êtes meilleur que l'adversaire. Personne ne sait tout ce qu'il faut savoir sur le Poker. Penser que vous savez tout sur le Poker, c'est déjà que vous ignorez que cela est impossible.